Document généré le 19 avr. 2024 00:51

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Présomption et arrogance

Martin Delisle

Numéro 204, septembre–octobre 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48995ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Delisle, M. (1999). Présomption et arrogance. *Séquences*, (204), 28–29.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cannes 1999

Présomption et arrogance

L'humanité a créé tout un emoi

Beaucoup d'encre a coulé suite au Palmarès du cinquante-deuxième Festival international du film de Cannes. En effet, le jury présidé par David Cronenberg a créé tout un émoi en décernant la Palme d'Or (à l'unanimité, ce qui n'arrive pas souvent) à **Rosetta,** de Luc et Jean-Pierre Dardenne, le Grand Prix spécial du Jury à **L'Humanité**, de Bruno Dumont, et les Prix d'interprétation féminine et masculine aux acteurs principaux *non professionnels* de ces mêmes films. Puisqu'il s'agit de deux œuvres à caractère social, tournées avec des moyens réduits et donc perçues comme *difficiles*, ces prix allaient totalement à l'encontre de tous les pronostics. Or, ceux-ci émanent d'abord des membres de la presse cinématographique, dont le nombre à Cannes frôle les deux mille. L'opinion de ces derniers se répercute ensuite à travers le milieu et l'intelligentsia du cinéma qui, quoi qu'on en pense, aiment bien se faire souffler les sujets qui animeront leurs conversations de dîner ou de salon, surtout s'ils sentent le soufre ou permettent de casser du sucre sur le dos de quelqu'un. Bien entendu, plus la cible de ces critiques est reconnue ou placée dans une position prestigieuse, plus on se complaît à la vilipender.

À Cannes, un film peut être encensé par la critique, ce qui génère des ventes intéressantes pour les détenteurs des droits et une renommée assurée pour son réalisateur. Mais, la contrepartie fait mal, car un film descendu par la critique est marqué au fer rouge — et cette *tare* ne s'estompe jamais. Il semble rarement y avoir de juste milieu: un film est littéralement porté aux nues, ou alors il est livré sans discernement à un horrible jeu de massacre.

Tout se sait très vite: le bouche à oreille alimente les conversations, particulièrement sur les films à voir ou à éviter. C'est pourquoi il suffit qu'un film en compétition soit hué ou mal accueilli à la séance de presse pour qu'à la projection officielle, quelques heures plus tard, les spectateurs aient presque déserté la salle.

Les revues spécialisées, telles *Le Film Français*, *Variety*, *Moving Pictures* et *Screen International*, contribuent au phénomène de jugement rapide. Depuis plusieurs années, ces magazines de l'industrie (les *trade papers*) proposent une évaluation quotidienne de tous les films en compétition, faite par un groupe de journalistes qui cotent les films au fur et à mesure de leur présentation. Le résultat de leur vote, qui s'échelonne de «nul» à «Palme d'Or» est consulté, évalué, soupesé avec beaucoup d'intérêt sitôt les numéros parus. De plus, ces revues publient chaque jour les critiques des films en compétition, présentés la veille à la presse, et certains journalistes n'hésitent pas à encenser un film au point de lui assurer la Palme d'Or. Rien de moins!

Bien entendu, tout cela fait monter les espoirs — et, évidemment, le prix de vente des droits. Voilà donc créé un mythe autour d'un film, oubliant que les jeux ne sont pas faits tant que tous les films n'ont pas été vus et que l'opinion de la presse peut être aux antipodes de celle du jury. On attend donc avec impatience l'annonce du Palmarès pour déterminer si le jury a bien travaillé (entendez: *a récompensé* les films qu'on a aimé). Quand cela n'arrive pas, on vitupère, on traite le jury et, plus particulièrement, son

Ghost Dog

président, de tous les noms. On cherche à démontrer comment et pourquoi il s'est fourvoyé. Cette année, les attaques ont été nombreuses et féroces, d'autant plus que la sélection était particulièrement forte et que la compétition comptait d'excellents films de réalisateurs connus et à la mode. Dès les premiers jours du Festival, l'unanimité s'est formée autour du récipiendaire souhaité de la Palme d'Or: **Tout sur ma mère**, de Pedro Almodóvar. En outre, la presse cannoise s'attendait à voir récompensé, d'une façon ou d'une autre, **Felicia's Journey**, d'Atom Egoyan, **Ghost Dog: The Way of the Samurai**, de Jim Jarmusch, et **The Straight Story**, de David Lynch. Or, aucun de ces trois films n'a reçu de prix. Dans la salle de presse, le soir du palmarès, on criait au scandale, on se demandait quelle mouche avait piqué Cronenberg et ses acolytes. On se pompait allègrement. Les réactions se sont d'ailleurs fait sentir au-delà de Cannes, car, plusieurs jours après la fin du Festival, certains journaux publiaient encore des commentaires et des analyses sur son palmarès. Enfin, il faut dire que la presse s'est trouvé un allié en la personne d'Almodóvar qui, invité à revenir à Cannes pour la cérémonie de clôture, s'attendait à recevoir cette Palme d'Or qu'on lui attribuait d'office. Il a dû se contenter du Prix de la Mise en scène. Clairement déçu, il a réglé ses comptes avec le jury en rendant hommage sur scène à tous les autres cinéastes importants négligés par les jurés.

En fait, le jury a surpris tout le monde en honorant des films de réalisateurs qui se démarquent par une écriture et une démarche cinématographique tout à fait originales, et qui sortent des sentiers battus, loin des canons hollywoodiens, revenant à l'essence même du cinéma. Cronenberg, qui fraie avec les grands studios américains, donne l'impression d'avoir voulu rappeler qu'un cinéma aride, difficile, à petits moyens, fait sans complaisance, mais avec beaucoup d'intégrité, vaut la peine d'être vu et d'être découvert. On a célébré à Cannes cette année le *nou-veau cinéma*, celui des indépendants qui se battent — souvent en vain — contre les gros canons américains pour un temps d'écran, qui croient en leur art et ne perçoivent pas le cinéma uniquement comme une industrie.

Le jury a fait preuve d'audace et de courage. Il faut l'en féliciter. On a souvent reproché au Festival international du film de faire la part trop belle au cinéma américain, au détriment du cinéma d'auteur. Cronenberg et sa bande ont sérieusement redressé la barre et le Festival ne peut que s'en réjouir. Il en trouvera profit dans les années à venir.

Quant aux journalistes et aux critiques déçus, ce palmarès leur servira peut-être de leçon de modestie et de rappel. Il n'y a pas qu'une seule forme de cinéma et, dans un festival aussi prestigieux que Cannes, il se trouve autre chose que les starlettes, le strass, l'artifice et les succès faciles ou ceux dûs à l'air du temps. S

Martin Delisle

RADIO-CANADA.CA AIME LE CINÉMA ET LE PROUVE !
RADIO-CANADA.CA
SOYEZ BRANCHÉS
SUR LES FESTIVALS DE CINÉMA
FANTASIA
FESTIVALS DU NOUVEAU CINÉMA
ET DES NOUVEAUX MÉDIAS
FESTIVALS DES FILMS DU MONDE
SUIVEZ NOS CHRONIQUES
QUOTIDIENNES ET NOS
ENTREVUES EXCLUSIVES
SUR INTERNET ET COUREZ
LA CHANCE DE GAGNER DES PRIX...
À DÉCOUVRIR EN VOUS RENDANT
SUR NOTRE SITE!
WWW
WWW.RADIO-CANADA.CA/CULTURE